

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 126 (2000)
Heft: 04

Artikel: L'archéologie neuchâteloise, tradition vivante
Autor: Egloff, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-81480>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'archéologie neuchâteloise, tradition vivante

Recevoir trois hectares de rivage entre ciel, montagne et lac pour les aménager à sa guise... Un don rarissime! Telle est la chance qui échoit au Musée cantonal d'archéologie, le seul dont le canton de Neuchâtel assume propriété et responsabilité - sans oublier, il est vrai, le château de Colombier et ses collections d'armes.

L'occasion, mais aussi la cause d'un tel changement tiennent en un seul mot: autoroute. Depuis 1964, et quasiment sans discontinuer, le littoral où se bâtit la N5 fut l'objet de découvertes qui ont plus que décuplé le patrimoine archéologique neuchâtelois, tout en renouvelant profondément nos connaissances. Dix-neuf villages enfouis furent mis au jour sur les rives ou les plateaux tout proches: le plus ancien, à Champréveyres (civilisation de Cortaillod), remonte à 3810 avant notre ère; les plus récents (civilisation de La Tène) révèlent la transition de l'époque celtique à l'arrivée des Romains en Suisse.

Les grands pionniers de la préhistoire en Suisse

Antérieurement déjà, le canton de Neuchâtel s'était fait connaître par des trouvailles marquantes. C'est en 1855, en

effet, qu'avait débuté une quête frénétique d'« objets lacustres ». Ce terme flou englobe pêle-mêle les antiquités néolithiques et celles de l'âge du Bronze, voire du Fer. Frédéric Troyon, Edouard Desor, Friedrich Schwab, la dynastie Vouga sont quelques noms, parmi d'autres, qui balisent la connaissance des premiers établissements d'agriculteurs et d'éleveurs dans notre région. La contribution de ces chercheurs marqua l'émergence de la préhistoire en Suisse. Outre Auvignier, Colombier, Cortaillod, un site surtout fit connaître le pays de Neuchâtel dans le monde entier: La Tène. En 1872, lors du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique de Stockholm, il fut proposé de désigner sous cette étiquette la civilisation celtique du deuxième âge du Fer. La qualité et l'abondance des trouvailles (plus de 2500!), remarquablement conservées dans l'ancien lit de la Thielle, justifient parfaitement une telle option.

Né en 1880, Paul Vouga fut à la fois conservateur des collections de préhistoire neuchâteloise (alors exposées au Musée d'Art et d'Histoire), archéologue chargé des fouilles cantonales et professeur à l'Université. Ce fut un savant éminent. Sa monographie consacrée au site de La Tène, parue à Leipzig en 1923, ses articles définissant les subdivisions du Néolithique régional demeurent irréprochables plus d'un demi siècle après son décès survenu en 1940, à peine célébré dans le tumulte de la Deuxième Guerre mondiale.

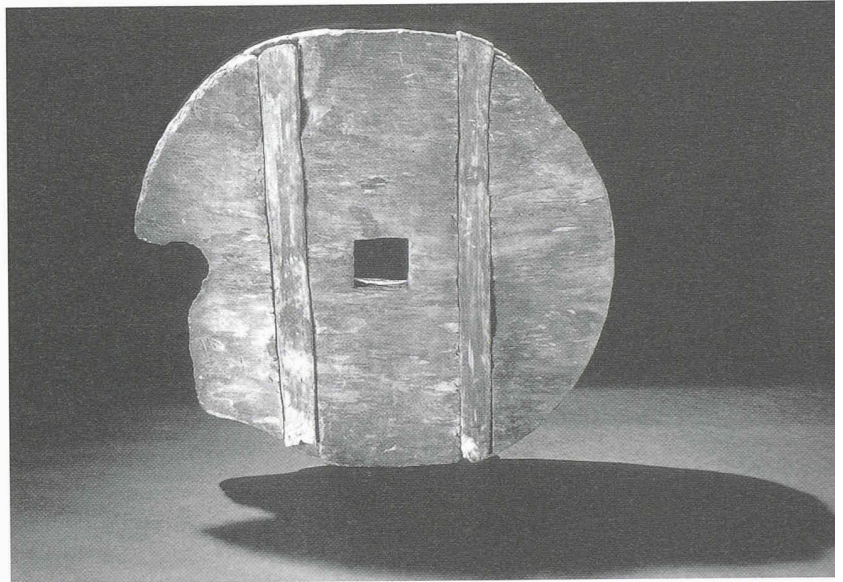
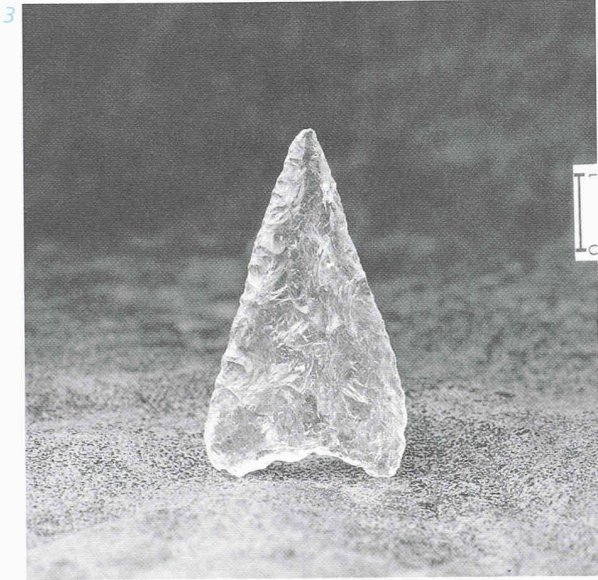


Fig. 1: Fibule celtique en bronze et corail (V^e siècle av. J.-C.; Noiraigue)

Fig. 2: Récipient en forme d'oiseau (Auvonnier, bronze final)

Fig. 3: Pointe de flèche en cristal de roche (Néolithique, 3'550 av. J.-C.; Neuchâtel-Fun'ambule, fouilles de 1999)

Fig. 4: Roue de char en bois, Néolithique (2'600 av. J.-C.; Saint-Blaise)



L'accumulation des découvertes

Un quart de siècle plus tard commençait l'ère des grands travaux. Précédée par la première correction des eaux du Jura (1869 - 1888), la nouvelle régularisation des niveaux lacustres entreprise entre 1962 et 1970 permit de découvrir cinq sites préhistoriques le long de la Thielle. Dans la baie d'Auvonnier, dix villages fouillés sur terre et sous l'eau renouvelèrent notre connaissance de l'histoire et des paysages jurassiens. Autant d'occasions de recherches pluridisciplinaires auxquelles participèrent, à égalité, les sciences de l'homme et celles de la nature. Ce fut aussi, pour nos étudiants en préhistoire, l'occasion de réaliser des mémoires de licence ou des thèses débutant sur le terrain, achevés en laboratoire.

Les jalons d'un long passé nous conduisent aux alentours de 50 000 avant notre ère, dans la grotte de Cotencher (gorges de l'Areuse) qui demeure le principal habitat connu de l'homme de Néandertal en Suisse. Une autre grotte neuchâteloise, celle du Bichon (La Chaux-de-Fonds) a révélé le squelette d'un homme de Cro-Magnon, tué vers 10 000 avant notre ère par l'ours qu'il chassait.

Un tel pactole entraîna, pour le Service et Musée cantonal d'archéologie, un ensemble de tâches inachevées à ce jour: sondages, fouilles proprement dites, conservation, restauration, catalogage, reconstitution du milieu naturel et des modes de vie, datations, publications. Cependant, la mise en valeur de ce capital par le biais de la muséologie connut un retard qu'il est temps de rattraper. Si quelques manifestations rencontrèrent un beau succès (« Histoire et préhistoire de l'Entre-Deux-Lacs », à Marin; « Un village de 6000 ans: préhistoire d'Auvonnier », à Neuchâtel et Schaffhouse; « 500

siècles d'archéologie neuchâteloise », à La Chaux-de-Fonds et Zurich, pour ne mentionner que celles-ci), l'extrême petitesse du musée actuel (cour de l'Hôtel DuPeyrou) empêche, en effet, toute exposition temporaire dans ses murs. Laisser en caisses ou tiroirs un tel ensemble est manifestement peu productif. C'est, de surcroît, assumer un risque téméraire, lorsqu'on songe que les plafonds du musée actuel sont en lattis tendu de jute.

Un nouveau musée devenu indispensable

Sous la pression de la marée montante des trouvailles nouvelles, quelques députés déposèrent en 1979 une motion demandant la création d'un nouveau Musée cantonal d'archéologie, destiné à remplacer l'ancien. Un groupe d'étude se mit en quête du site idéal qui, après quelques hésitations (Colombier? Auvonnier? Neuchâtel? La Tène?), fut choisi à Hauterive, au lieu-dit Champréveyres. N'est-ce pas sur ces trois hectares de rives alternativement exondées et immergées au cours des quinze derniers millénaires que se succédèrent chasseurs de chevaux et de rennes, premiers agriculteurs, premiers métallurgistes du bronze? De surcroît, par les fenêtres du futur musée se verront les hauts lieux de La Tène et du Mont Vully, citadelle helvète. On a pu écrire que, si Mexico possède sa « Place des Trois Cultures », le pays de Neuchâtel aura bientôt sa... « Place des Quatre Cultures », d'ores et déjà baptisée « Espace Paul Vouga » en l'honneur du grand archéologue.

L'aménagement des rives est allé bon train, à la surprise de ceux qui, d'ores et déjà, en ont pris possession et les ont intégrées à leurs balades. Du sol gagné par remblayage au sud

Fig. 5 : Grand menhir anthropomorphe

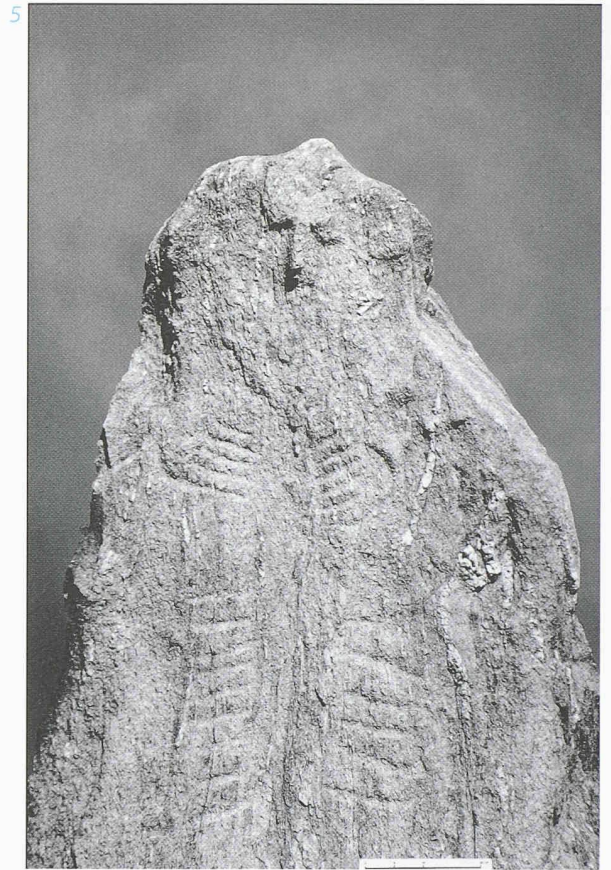
Fig. 6 : L'un des nombreux menhirs du canton de Neuchâtel

Fig. 1 : Les fouilles de la Tène en 1907 : les pieux d'une maison apparaissent
(Photos du service cantonal d'archéologie)

de la N5 sont nés des monuments préhistoriques, reconstitués grâce aux deniers autoroutiers: campement des cro-magnons avec foyers et ateliers de taille du silex; pilotis d'un village lacustre, à l'emplacement même de sa découverte; maison de l'âge du Bronze, telle un grand signe visible de loin; tombe protohistorique sous sa colline artificielle; pont gaulois, celui-là même qui enjambait la Thielle il y a vingt-et-un siècles, à Cornaux; port gallo-romain où flotte la copie fidèle de la barque de Bevaix, longue de vingt mètres, qui transportait la pierre jaune d'Hauterive en direction d'Avenches. Il n'est pas de zone insignifiante: l'étang piscicole lui-même rappelle le niveau du lac, trois mètres plus haut qu'aujourd'hui, avant sa première correction; de toutes parts, des zones de verdure évoquent la toundra glaciaire, les premières forêts, le blé des origines. « Parc de la découverte »: tel est le nom qui s'est surimposé à celui d'« Espace Paul Vouga ».

Un investissement concerté et porteur d'avenir

Si la Confédération fut généreuse, tout n'était pas acquis d'avance. Il restait à bâtir le nouveau Musée cantonal, qu'il a été décidé de baptiser « LATENIUM ». Le Conseil de l'Europe n'a-t-il pas souligné qu'un tel projet, entre Méditerranée et Mer du Nord, revêtait une importance culturelle prioritaire? Surface d'exposition décuplée, intégration de l'Institut universitaire de préhistoire ainsi que des divers laboratoires et dépôts partiellement accessibles au public, salle d'expérimentation où l'on pourra « jouer à l'homme préhistorique » (par exemple: taille du silex, mouture du grain, vannerie) sous la conduite d'un moniteur, cafétéria ouverte sur le parc: tels sont quelques atouts du « LATENIUM », qui représente un montant de 26,6 millions de francs incombant au canton, le solde - 5,4 millions (sans compter le parc, déjà offert) - étant



pris en charge soit par la Confédération (subsidés à l'Institut de recherche et à l'abri de protection des biens culturels), soit par la « Fondation La Tène » (que préside René Felber, ancien président de la Confédération), voire par la commune d'Hauterive qui, dans un bel élan, accepta de renoncer à toutes taxes de construction.

Grosse somme pour un canton économiquement sinistré. Mais témoignage de confiance et d'espoir en l'avenir. Un avenir économiquement meilleur grâce à l'industrie, mais au tourisme également. Sait-on que le « Papillorama », à Marin-Epagnier, attire annuellement 160 000 visiteurs? Le 9 juin 1996, la population neuchâteloise accordait, par deux voix sur trois, le crédit destiné à la construction du nouveau Musée.

